LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

- N° 116 -

DES VACANCES A LA FIN DE L'ANNEE

SOMMAIRE

La Gérante : Henriette TACNET
8, rue Dalou
75015 PARIS

LE REPAS DES ANCIENS 79

Salut, Vieux frère,

C'est à Bagnolet que les anciens, cette année, se sont retrouvés pour le banquet traditionnel de fin d'année et nous étions 123 à table !

- Pourquoi n'es-tu pas venu ?

- Tant pis pour nous !

L'ambiance des retrouvailles y était la même que celle qui, il y a des années de cela, nous rassemblait pour la même fête, dans un restaurant de la rue de Richelieu ; à l'Européen, place Clichy et plus tard à l'Ecole Départementale de Vitry.

Dimanche, donc, venus des quatre coins de Paris et de sa banlieue, de la province (du Gâtinais, de la Touraine, de la Guyenne, du Mâconnais, de la Picardie, du Nord et de la Brie), cent-vingt-trois convives convergeaient vers Bagnolet !

Ce matin là (un 11 novembre claironnant et triomphant, comme il se doit) le temps était radieux, frais et joyeux !

C'est par la grande rue étroite du vieux quartier, aux maisons basses, qu'on aperçoit près de l'église, en retrait, devant une placette inondée de soleil (ce jour là) le restaurant "Aux Tables de Bagnolet". Moderne et accueillant avec ses grandes baies vitrées, fonctionnel avec sa très grande salle, il a pu nous recevoir tous, confortablement.

Tout de suite, l'ambiance est animée. Chacun prend place autour des tables et le repas commence. Deci delà, dans les conversations, des noms, des visages oubliés, des faits lointains, refont surface. Souvenirs-souvenirs ! Le dénominateur commun : l'O.P. Cent-vingt Cempuisiens fidèles, réunis ; trois générations représentées ! Faut le faire, vieux frère !

Parmi les parents et les amis (Cempuisiens de coeur, de filiation, d'adoption), j'ai relevé quelques noms d'anciens qui, peut-être, te feront "regret" de n'être pas venu. Tant pis pour toi !

- Maurice CHATELAIN - 3, villa Victor Hugo - 93110 ROSNY SOUS BOIS
- Maurice VANGUEYT - Chaperon Vert - 2e Avenue - 94250 GENTILLY
- Lucien PIERRET - 18, rue de l'Est - 93140 BONDY
- Adolphe VANGUEYT - 2, allée Eugène Belgrand - 94230 CACHAN
- Jean CAMPEROT - 12, place de Dessan - 95100 ARGENTEUIL
- Henri FALKENBERG - 13, rue Kellog - 92150 SURESNES
- André et Louise WAUTHIER (RIOTTE) - 5, allée Bel Air - 45300 SERMAISES DU LOIRET
- André LAMOURET - 72, rue Rochechouart - 75009 PARIS
- Daniel RENAUDIN - 1, rue J.-J. Rousseau - 92700 COLOMBES
- Antoine et Sylviane LEQUEUX (LELIEVRE) - 20, clos des Perroquets - 94500 CHAMPIGNY
- Odette LOPES (MERLE) - 38, rue de la Ferme - 94400 VITRY
- Roland et Germaine LELIEVRE (CAMPEROT) - 3, rue du Pr Esclangeon - 93100 MONTREUIL

...

- Pierre et Emilienne MOREL (LAURENT) - 12, avenue Léonard de Vinci - 92290 CHATENAY MALABRY
- Henri LAMBRECHT - 4, résidence "Les Chênes" - 78160 MARLY LE ROI
- Daniel REIGNIER - 6, rue de la Petite Fontaine - Vauhallan - 91400 IGNY
- Odette THAREAU (PICHOT) - 26, avenue des Buissons - 78112 FOURQUEUX
- Raymond HUTIN - 14, rue du Dr Lesueur - 41000 BLOIS
- Marthe ROGY - 18, rue du Lt Quenneheu - 94300 VINCENNES
- Marc ROGY - 16, rue de la Renardière - 94300 VINCENNES
- Jean FILARD - 13, rue H. Dunant - 02100 SAINT QUENTIN
- Michèle MODICA (GREGOIRE) - 45, rue des Marais - 93000 BOBIGNY
- Julien AMATA - 20, rue Bordier - 93300 AUBERVILLIERS
- Jean-Yves NANTOIS - 6, rue Ronsard - 77 ESBLY
- René MONNIER - 22, rue de l'Interne Loeb - 75013 PARIS
- Robert FRETARD - 54, rue Albert - 75013 PARIS
- Isabelle BOUCHER (DUGUE) - 58, boulevard Pasteur - 94260 FRESNES
- Simonre JACOB (CACHERAT) - 98, rue du Chemin Vert - 75011 PARIS
- Maxime REICH - 35, rue Paul Lafargue - 94270 LE KREMLIN BICETRE
- Pierre DUGUE - 164, rue de Bagnolet - 75020 PARIS
- Jany LUCAS - 47, rue de la Bienfaisance - 94300 VINCENNES
- Andrée MONTREUIL (HAAS) - 36, rue Jules Lagaisse - 94400 VITRY
- Louis HAAS - 9 ter, rue de la Paix - 94300 VINCENNES
- Denise DESCOMBES (MANSION) - 67, rue Saint-Maur - 75011 PARIS
- André VANCLEF - 27, rue Girardot - 93170 BAGNOLET
- Germaine GENIOLE - 6, rue Eugénie Gérard - 94300 VINCENNES
- Pierre ROULLAND - 12, rue Pétion - 75011 PARIS
- Louis BERTIN - Résidence du Stade - Rue de l'Egalité - 95250 BEAUCHAMP
- Ginette FOY (CHASSAING) - 18, rue des Beaumonts - 94120 FONTENAY SOUS BOIS
- Yvette POUSSET (BELLANGER) - 126, rue de la Convention - 75015 PARIS
- Arlette MAROUX - 187, rue du Faubourg Saint-Martin - 75010 PARIS
- Chantal QUESMARD - 11, rue Crespin du Gast - 75011 PARIS
- René FRESSINET - 85, avenue du Belvédère - 93310 LE PRE ST GERVAIS
- Pierre KRAMP - 64, rue Madame - 75006 PARIS
- Georges TOLLE - 7, rue Ernest Roche - 75017 PARIS
- Mauricette BELNARD (TRONCHE) - 87, rue Ch. Infroit - 94400 VITRY
- Marie-Louise KAELIN (REVERDY) - 15, rue P. Dupont - 75010 PARIS
- Germaine DESNOYERS (HENRY) - 125, rue Championnet - 75018 PARIS
- Gisèle EPRON (TYMEN) - 4, rue de la Croix des Craies - 94000 CRETEIL
- Marthe JEGOU (ROCHE) - 3, rue Bernard Naudin - 93160 NOISY LE GRAND
- Georgette BAZIN (LEGOUPIL) - 27 bis, rue Danton - 93120 LA COURNEUVE
- Denise BESSET (BRAULT) - 33, rue Beausite - 71000 MACON
- Didier ESTEVE - 14 ter, rue Division Leclerc - 91300 MASSY
- Alain MAGNAT - 35, quartier du Méridien - La Grande Borne - 91170 VIRY CHATILLON

La promotion 79 était dignement représentée par Pierre KRAMP, Valdemar ALMEIDA et Dominique LEBAS.

A la table d'honneur : Roger POULIQUEN, Odette PICHOT et son mari, Monsieur GIOVANNONI et Madame, Marcel et Odette PARIS, Monsieur et Madame GRENOUILLET, Henriette TACNET, Gérard ARNOLDY et Madame, Raymond HUTIN et Madame.

Après le dessert et le café, nous avons écouté les discours. Marcel PARIS a pris le premier la parole :

" Mes chers amis,
" Laissez-moi d'abord remercier M. GIOVANNONI, Directeur de Cempuis,
" de venir, comme chaque année, nous faire l'honneur de présider

...

" notre banquet. Je voudrais vous dire aussi toute la joie que j'ai
" ressentie tout à l'heure de me retrouver avec nos amis M. et Mme
" GRENOUILLET. Ils nous avaient promis, au moment de leur départ,
" de venir à un de nos prochains banquets. L'année dernière, ce
" n'était pas possible et je vous avais lu la lettre, pas d'excuse,
" mais d'explication, qu'ils nous avaient adressée. Ils venaient à
" peine de s'installer à Montalivet et la santé de Mme GRENOUILLET
" ne lui permettait pas de faire un grand voyage. Cette année, il y
" a un mois, lorsque j'allais rappeler à M. GRENOUILLET la promesse
" qui m'avait été faite, j'ai reçu un coup de téléphone à ma campagne
" et, surprise, c'était M. GRENOUILLET qui me demandait la date de
" notre banquet pour pouvoir y assister. Alors je le remercie bien
" sincèrement d'avoir tenu sa promesse. Il est vrai que nous avons
" eu pendant plus de vingt ans le plaisir de le rencontrer à Cempuis,
" et nous y avons toujours été si bien reçus qu'il était normal que
" nous le recevions à notre tour, avec toute la chaleur possible.
" Je remercie aussi toute la "vieille garde", tout cet éventail de
" Cempuisiens de toutes les générations, tous plus jeunes que jamais.
" Car c'est ça Cempuis, c'est ce que je voudrais dire à nos trois
" jeunes de la dernière promotion qui sont là aujourd'hui : Pierre
" CRAMP, Valdémar ALMEIDA et Dominique LEBAS.
"
" Depuis quelques années, nous avions perdu l'habitude de
" voir des jeunes sortants. Ils renouent avec la tradition, c'est
" bon signe, et nous espérons que chaque année, les promotions
" sortantes auront à coeur de venir retrouver leurs anciens dans
" cette Association qui existe depuis 96 ans. Elle a été fondée en
" 1884 par Paul ROBIN, premier Directeur de Cempuis, qui savait
" qu'un jour les jeunes qui sortaient de cette école auraient besoin
" de leurs anciens.
"
" Depuis 96 ans, l'Association a conquis ses lettres de
" noblesse car, vous le savez, elle a à son actif de nombreux
" sauvetages de jeunes qui, sans notre soutien, auraient perdu un
" petit peu les pédales.
"
" Qu'est-ce que l'Association ? C'est une grande famille de
" 400 jeunes et moins jeunes qui ne cherchent qu'une chose, c'est
" d'aider ceux qui en ont besoin, à condition bien sûr de savoir
" qui ils sont. Vous avez remarqué l'ambiance particulière de ce
" banquet. Toutes nos réunions sont comme cela. Ce sont des réunions
" de plaisir, de joie de nous retrouver. Les anciens de 75 et 80
" ans qui sont ici aujourd'hui ne le cèdent en rien aux plus jeunes
" et ont toujours le même enthousiasme. C'est justement l'espoir de
" notre Association, que cet esprit cempuisien règne le plus longtemps
" possible.
"
" Je voudrais aussi remercier l'équipe du Comité, car
" l'Association ne vit depuis 96 ans que grâce à l'esprit de
" générosité des gens du Comité. Chaque année, depuis 96 ans,
" des jeunes sont venus relayer leurs aînés, et c'est grâce à leur
" travail que vous recevez les circulaires, que le Cempuisien peut
" être imprimé. Nous avons des jeunes qui en font partie, comme
" Arlette MAROUX, Chantal QUESMARD et Henri FALKENBERG, qui fait
" un travail formidable, toujours prêt à rendre service. C'est
" grâce à leur esprit d'initiative, d'équipe, que l'Association tient.
"
" Cette année, pour la première fois, nous avons connu un
" 'fiasco' à notre bal. A 10 heures, nous étions environ dix couples
" dans la grande salle de la Mairie du Ve. Nous avions alors décidé,

...

" au Comité, de supprimer ce bal car nous en avions conclu que
" cela ne vous intéressait pas. Mais, après maintes discussions,
" nous avons finalement décidé de le faire une fois encore, car
" l'an dernier les conditions n'étaient pas très favorables, puisque
" nous avions dû reculer le bal jusqu'au mois d'avril, alors que
" d'habitude il se fait en février ou mars, une période beaucoup
" plus propice à ce genre de distraction. Je ne saurais trop vous
" demander de vous sentir solidaires de l'équipe qui travaille
" pour vous. L'an dernier, nous avons perdu environ cinq mille
" francs, et vous savez que nous n'avons pas les moyens de perdre
" de telles sommes tous les ans. Il faut donc que tous les
" Cempuisiens se tiennent solidaires et participent à notre bal,
" ne serait-ce qu'en y venant pour une heure... Le travail que
" nous faisons est assez ingrat, très préoccupant, et nous avons
" besoin de sentir l'enthousiasme de nos camarades pour pouvoir
" continuer.
"
" Nous avons besoin de vous tous, et je vous remercie de
" répondre à notre appel. Je voudrais remercier également tous nos
" anciens qui viennent de province et qui sont toujours fidèles,
" assistant tant à notre banquet qu'à toutes les cérémonies. Le
" jour du bal, il y avait des amis qui étaient venus de Normandie,
" qui avaient sacrifié leur week-end pour assister à notre bal.
" Aujourd'hui, nous avons à ce banquet nos amis HUTIN qui sont venus
" de Blois, Pierre MOREL et sa femme qui sont venus de l'Yonne,
" Denise BRAULT et son époux arrivés de Mâcon, notre ami Jean FILARD
" de Saint-Quentin, et tant d'autres... Croyez-vous que "l'esprit
" cempuisien" soit un vain mot ? Non. En province et dans toute la
" France, il règne encore et toutes les occasions sont bonnes pour
" le manifester.
"
" Je vous demanderai maintenant d'observer un silence total
" pour que notre Directeur, M. GIOVANNONI, puisse nous parler de
" Cempuis, de nos jeunes et de leur évolution, des nouvelles
" habitudes prises par les enfants. Je vous remercie de votre
" attention.

Et M. GIOVANNONI nous parla de l'O.P. :

" Monsieur le Président, Monsieur et Madame GRENOUILLET, que je
" suis très heureux d'accueillir aujourd'hui, Mesdames, Messieurs,
" Tout d'abord, je ne puis évidemment que vous remercier
" bien sincèrement de l'accueil que vous me réservez chaque année
" et à chaque occasion.
"
" En ce qui concerne Cempuis, je vous rappellerai simplement
" que depuis mon arrivée les choses n'ont pas encore beaucoup évolué.
" Elles ne bougent que très lentement, il n'y a donc pas grande
" nouveauté.
"
" Les enfants vont au Collège d'Enseignement Secondaire de
" Grandvilliers, nous y avons 41 élèves cette année, nous en aurons
" vraisemblablement 60 l'an prochain pour arriver à 80 dans deux ans.
" Ceci est une fort bonne chose pour les enfants, mais présente
" évidemment d'autres côtés un peu moins agréables. En effet, la
" partie technique de notre établissement en souffrira, c'est
" pratiquement certain. Il faudra faire en sorte que la mécanique
" soit maintenue, mais l'arrivée des enfants venant directement de
" Paris à 14 ou 15 ans pose des problèmes assez nouveaux.

...

" En ce qui concerne le C.E.S., je peux dire que c'est une
" réussite. Il n'y a pas de problèmes, les enfants sont bien intégrés.
" L'an dernier, la petite VERVIN a été reçue au Brevet. Elle est
" maintenant dans un foyer de jeunes filles et elle bénéficie d'une
" formation du Brevet Professionnel en comptabilité.
"
" Vous le savez, l'aspect général de Cempuis se modifie,
" hélas, de plus en plus. Par exemple, pour la musique et la
" gymnastique. Il est bien évident que lorsque les enfants arrivaient
" à Cempuis il y a quelques années, ils étaient pris en main par les
" professeurs de musique, M. AUBERTIN, dont nous gardons tous le
" meilleur souvenir, puis M. SIMON, qui les amenaient progressivement
" jusqu'en troisième année de formation professionnelle. A ce moment
" là, les enfants avaient vraiment une formation musicale valable.
" Maintenant, le fait que ces enfants vont au C.E.S. ne permet plus
" de procéder à ce même enseignement musical. Quand des nouveaux
" arrivent pour entrer directement en CC1 parce qu'ils ont déjà
" 14 ou 15 ans, ils sont presque toujours sans connaissances
" musicales et cela se répercute sur l'ensemble de la classe.
"
" Pour ce qui est de M. OULERICH, notre professeur de
" gymnastique, que beaucoup d'entre vous connaissent et apprécient,
" il a le même problème. Parce que l'enfant va au C.E.S. et fait
" partie de l'équipe du C.E.S., et par conséquent, l'équipe de
" Cempuis en pâtit quelque peu.
"
" Pour l'ensemble de la marche de la maison, je vous dirai
" que deux foyers ont été créés sous le préau, un pour les moyennes
" et l'autre pour les petites filles. Autre nouvelle : le pavillon
" du Directeur est actuellement en réfection.
"
" Maintenant, je voudrais surtout qu'aujourd'hui la parole
" soit donnée à M. GRENOUILLET qui va nous faire l'honneur de nous
" dire quelques mots.
"
" Encore un mot, je vous demanderai d'avoir une pensée,
" aujourd'hui 11 novembre, pour les Cempuisiens qui ont trouvé la
" mort au cours des deux dernières guerres. Nous avons d'ailleurs
" assisté ce matin à la cérémonie commémorative à la mairie de
" Cempuis. Je vous remercie d'observer en leur mémoire une minute
" de silence.

Enfin, M. GRENOUILLET, très heureux d'être en notre compagnie (et nous en la sienne), nous a dit quelques mots :

" Décidément, rien ne vous sera épargné. A deux discours s'en
" ajoute un troisième, qui n'était pas du tout prévu. Parce que
" d'abord je ne pensais pas moi-même avoir ce plaisir et cette
" charge ; je suis rentré comme on dit "dans le rang", très heureux
" des années que j'ai passées à Cempuis. J'ai été extrêmement
" sensible aux paroles qui ont été dites par M. PARIS et par
" M. GIOVANNONI.
"
" En ce qui me concerne, je suis revenu près de vous, par
" amitié bien entendu, par fidélité un petit peu à cette maison
" dans laquelle Mme GRENOUILLET et moi-même avons vécu un peu plus
" de vingt ans. Et chaque jour qui passe, je ne dirai pas fait
" naître en moi de nouveaux sentiments, mais un petit peu. La
" retraite est, dit-on parfois, le temps de la réflexion. Mais je

...

" n'ai pas encore réfléchi beaucoup parce que mes problèmes d'ins-
" tallation, la difficulté de s'adapter à un nouveau rythme (pensez
" donc, se lever le matin et ne pas être pressé) étaient tels que
" cela demandait une certaine adaptation. Je pensais d'ailleurs que
" tout le monde l'avait compris parce que, ce qui aurait pu vous
" étonner, c'est non pas ma présence, je pense que les uns et les
" autres vous l'attendiez, mais mon retard. En fait, je ne pensais
" pas avoir donné souvent l'idée de ce retard. J'étais de ces
" enseignants qui attachaient à l'exactitude des élèves et disons
" du personnel, un grand souci. Et voilà ! Pour la première fois où
" je me retrouve parmi vous après mon départ... le gros retard !
" Ce qui prouve bien qu'un Directeur étant un homme comme les autres,
" il se sent parfaitement à l'aise auprès de ses amis, en ayant
" oublié, comme on disait communément, la casquette qu'il portait
" sur la tête.
"
" C'est avant tout, je tiens à le dire, une satisfaction
" pour Mme GRENOUILLET et pour moi-même. Une satisfaction qui est
" d'abord celle de retrouver tous ces visages connus, parce que nous
" avons encore la chance de pouvoir reconnaître parmi vous des élèves
" que nous avons quittés il n'y a pas tellement longtemps. Lorsque
" les élèves "sortants" dans dix ans seront à votre banquet, je
" l'espère de plus en plus nombreux, et si nous y revenons nous-mêmes,
" nous ne les reconnaîtrons plus, bien entendu. On nous dira : "Voilà
" les jeunes sortants de Cempuis". Pour l'instant, nous sommes encore
" en pays de connaissance.
"
" Tout ce que je voudrais vous dire, c'est le plaisir que
" nous éprouvons à nous retrouver parmi vous. Et je voudrais que ce
" plaisir puisse être la certitude pour vous de tous les voeux que
" nous formulons, Mme GRENOUILLET et moi-même, pour l'Association
" bien entendu, pour sa vie, pour son développement, la poursuite
" de sa générosité, de tout ce qu'elle a pu faire, de tout ce qu'elle
" a envie de faire ; des voeux aussi que nous formulons pour cette
" maison que nous avons quittée et à laquelle M. GIOVANNONI et ses
" adjoints consacreront tous leurs efforts avec, j'en suis bien
" convaincu, la même envie de réussite. Les tendances, les objectifs,
" ne sont plus les mêmes. Mais ce qui reste certain, c'est le désir
" de réussir de tous. Voilà, très simplement, ce que je voulais vous
" dire.
"
" La Gironde est un petit peu loin des activités parisiennes.
" C'est quand même une joie de vous voir et, lorsque les routes sont
" agréables, de faire le déplacement et avoir la récompense à l'arrivée.
" Alors, tous nos voeux encore pour vous tous, tous nos voeux pour
" les jeunes dans une période dont l'on reconnaît volontiers qu'elle
" est difficile. Je ne doute pas de leur bonne volonté, leur amitié
" est une aide. Je vois là un petit groupe, je les reconnais presque
" tous, nous les reconnaissons. Le fait qu'ils éprouvent du plaisir
" à se retrouver les uns avec les autres est bien un gage d'encoura-
" gement. On aborde la vie un petit peu mieux lorsqu'on a des amis,
" et je crois que c'est là le meilleur encouragement que puisse
" recevoir votre Association.
"
" Merci de m'avoir écouté, tous nos voeux encore pour vous
" tous, pour vos familles, pour Cempuis et pour l'Association. Et
" puis, à la prochaine occasion !

...

Tout se terminant par des chansons, nous avons repris en choeur quelques vieilles et belles complaintes apprises à Cempuis. Là, bien sincèrement, nous avons tout de même regretté l'absence de Marcel VIGNERON, notre chef de chorale habituel. Puis, les tables repoussées, nous avons gambillé quelques pas de danse.

Tout compte fait, ça a été une bonne journée. J'ai revu avec plaisir des copains, des quilles de l'O.P. J'ai bien bu, j'ai bien mangé, merci... d'être venus.

Et toi, à la prochaine ?

Salut, vieux frère.

SOUVENIRS CEMPUISIENS 1928-1929

Qui se souvient du long hiver 28-29, couvrant de brouillard, de givre, de gel et de neige cette grande plaine, située sur un plateau, à 200 mètres d'altitude, qui va de Forges-les-Eaux, Formerie, Grandvilliers, Crèvecoeur jusqu'à Froissy, au nord de Beauvais, qu'on appelle la "petite Sibérie" ?

En Picardie, cet hiver là a été rude et long. Début décembre, le thermomètre descendait à - 8° ; en janvier - 11° ; près de - 20 ° en février et encore - 12° en mars !

... Arrivé fin octobre à Cempuis où déjà des brumes grises annonçaient les frimas de l'hiver, je me souviens particulièrement des récréations passées dans la cour d'honneur où les tout petits, encore mal adaptés à la vie collective, aux jeux violents qui réchauffent, se regroupaient, craintifs et paralysés par le froid, dans l'encoignure d'un perron, ou bien s'agglutinaient, en paquet, près d'un soupirail donnant sur la chaufferie d'où venait un peu de chaleur ! Sans mouvement, capuchons par dessus têtes, ils attendaient longtemps le coup de sifflet final de cette "récré" qui n'en finissait pas !

Je me souviens aussi de ces petites promenades, rituelles, immanquables, des jeudis et dimanches après-midi où nos troupes encapuchonnées sillonnaient, sous la bise, en longues files jacassantes, la plaine vers Sommereux - vers le Hamel rencogné autour de sa petite église et du vieux cimetière aux croix penchées - à travers Cempuis, le long de la grande rue déserte, aux maisons de torchis posées sur les talus de chaque côté... la "mare à Lebrun" gelée où aurait pu se mirer la petite fille aux longues nattes de l'affiche des "Chocolats Meunier" !

A l'O.P., les corbeaux encore plus affamés et croassants, survolaient le bois sans vie. Seule, dans le silence, la cloche, sans défaillance, sonnait, rythmant le cours de nos journées. Exceptionnellement, nous avions sorti capuchons, capotes, pèlerines, bérets et gants de laine.

....

Tôt le matin, dans la nuit, la cloche, tirée par Monsieur BOUTILLIER, sonne une première fois à 6 h 30. Elle sort du lit les "grands" dont les dortoirs se trouvent dans le long bâtiment de

...

briques appelé Nord-Sud.

A 7 heures elle re-sonne pour le réveil des plus petits. Les garçons dorment dans les dortoirs, au-dessus du réfectoire, dans la bâtiment aux deux tourelles terminé depuis une quinzaine d'années. Les "quilles" s'éveillent dans l'ancien bâtiment, côté ouest de la cour d'honneur, avec vue sur l'extérieur !

... Bien vite, nous enfilons la culotte courte tenue par de grosses bretelles et torses nus, maigrichons, tous ensemble filons pour la toilette du matin, au savon de Marseille, sous l'oeil attentif de Madame POILVET ou MAQUE, secondée par les moniteurs MILOT, ROUSSIN et PRUDHON.

Puis nous descendons au réfectoire pour le petit déjeûner : une louche de café au lait servie par le chef de table et un morceau de pain que l'on trempe dans l'assiette. Chacun espère un "rab" aléatoire !

Nous remontons ensuite faire nos lits (au carré) et diverses corvées dont la principale est l'astiquage du parquet qui brille comme un miroir, faisant l'admiration des visiteurs. En commando, patins aux pieds, nous frottons à la recherche de "tapettes" dont le bruit fait croire à notre ardeur.

Après tous ces préliminaires, immuables à chaque journée, la cloche sonne à nouveau - il est 8 h 30 - le jour se lève. Nous entrons en classe.

Avec Madame CONTINI, "p'tite mère", nous lisons dans le livre les histoires de Fanchon et de petit Pierre. Nous récitons, en chantant, les tables de multiplication... 5 fois 2 : dix, 6 fois 2 : douze, 7 fois 2 : quatorze... Ce qui fera : mi do ré : do - mi do ré : do - mi do ré : ré do...

A la "récré" de 10 heures, l'hiver, en regimbant, à la queue leu leu, nous entrerons dans la "petite infirmerie" avaler l'huile de foie d'morue servie, par Madame MOITIE, dans des espèces de cuillères lourdes et manchottes qu'elle rincera au fur et à mesure dans une bassine d'eau chaude et grasse. Un haut le coeur et une petite pastille, toute légère, à la menthe, bleue, rouge et blanche, à la sortie. "Merci m'dame !"

Nous retournerons en classe où nous apprendrons la récitation : "Un chien sur la grève..." Attentifs, nous vivrons l'odyssée d'Ulysse et des cyclopes, racontée par notre maîtresse. Ensuite nous chanterons, avec elle, "Roland le preux et le traître Ganelon" jusqu'à midi.

Si c'est mardi, chouette ! On mangera de la saucisse ou du boudin avec des frites. Si c'est mercredi... on ne mangera pas les carottes ni le morceau de boeuf qu'on mâchonnerait longtemps !

Deux fois par semaine, l'après-midi : cours de chant avec Monsieur ROGER. Il nous serinera, inlassablement : dans une gamme il y a 7 notes qui sont... A quoi, affirmatifs, nous répondrons : do, ré, mi, fa, sol, la, si. Pour les intervalles, pas de problème : do à ré : un-ton ; ré à mi : un-ton ; mi à fa : un-demi-ton... Au fil des mois nous chanterons :

"Jadis vivait dans les buissons
" Un vieux malin bonhomme
"Que chérissaient tous les garçons...

...

"Là-bas doucement s'incline
"Sur la colline
"Le vieux moulin tout tremblant
"Poudré de blanc
"Il donne abri sous ses ailes
"Aux hirondelles...

"Sans relâche dans mon quartier
"J'entends le marteau du cloutier
"Le jour la nuit son marteau frappe
"Toujours sur l'enclume il refrappe
"C'est pour sa femme et ses enfants
"Qu'il fait tant de clous tous les ans
"Le jour la nuit...

Pour la Pentecôte, plus tard, on reprendra en choeur :

"Si tous les ouvriers, dansant la joyeuse ronde,
"Si tous les ouvriers du monde entier...

Avec M. CHARRIERE, toute la classe s'ébranlera au pas cadencé. En avant-ant... marche ! gauche, droite, gauche, droite... Section-on... halte ! une, deux. L'A-B-C de la "gymboum". Repos !

Après le goûter de 4 heures - pain et tablette de chocolat Cémoi - c'est la grande récré. Le parc gelé est propice aux glissades. Celles-ci sont préparées discrètement, le soir, par les grands, peut-être avec la complicité bienveillante du surveillant, M. VILLIN ou CAVANAGH, à grand renfort de seaux d'eau qui gèlera la nuit.

Pour nous, les petits, l'attraction c'est la grande glissade : 20 - 30 mètres, celle où les grands évoluent devant nos regards admiratifs. Quel ballet ! Pas d'arrêt, chacun son tour ils s'élancent : MOREL, ANGELVIN, DESPRES, GEFFROY, LE MAITRE, NOUSSE, RIVEREAU, BRUYER, PICHOT, BOULANGER, tous des "gars d'l'année" ; BRASSELET, ROUSSIN, DEGUERNEL, GAVROY, HUTIN, JEAN, BOUZAT, HAAS, CHATELAIN, NORMAND, LAFAYE, BERTHE, et d'autres ! Ils passent devant nous, glissent avec leurs galoches cloutées qui font merveille ! Tout autour, les grandes "quilles" font la haie, bras dessus, bras dessous, dans leur long tablier noir serré "taille basse" par une grosse ceinture en cuir. C'est pour elles, les Germaine, Madeleine, Marguerite, Renée, Marie, Henriette, Louise, Jeanne, Angèle, Solange, Simone... tous ces exploits ?

A 5 heures, la nuit est déjà tombée lorsque nous entrons à l'étude, pour deux heures encore.

Après avoir joué et chanté avec Mme HEUX, notre surveillante, qui occupe tant bien que mal ses gamins remuants, nous finissons par nous assoupir, ou faire "celui-qui", la tête dans les bras repliés, sur le pupitre... Là, reniflant, quelquefois encore, le cafard qu'il garde pour lui, un "nouveau".

....

C'est le premier dimanche du mois, en début d'après-midi, qu'a lieu la visite des parents. Ceux qui les attendent se placent, attentifs, à la limite du parc, près de la marquise, pour répondre vite et courir à l'appel, lancé à la cantonade, par deux ou trois grands élèves qui font la navette depuis la grille de la cour d'honneur (près de la loge de Mme GIRAUDON) - "Boucher !... Rogy !... Caribeaux ! ... Richman !... Delpeux !... Dugué !... Lacharnay !... Thiévant !... Dauphin !... Thiébaut !... Reignier !... Mais, pour la plupart,

...

désabusés, c'est un dimanche comme les autres, avec la promenade habituelle, alentour...

Au parloir, qui fut la chapelle, autrefois, c'est une belle animation avec, côte à côte, assis sur des bancs, parents et pensionnaires, mal à l'aise dans leurs habits du dimanche à boutons dorés. Mme CIBEAU passe de groupe en groupe donner des informations... et prendre des sous pour les timbres. Les enfants, pas très loquaces, puisent dans des paquets défaits, les "bouf'tout" qu'ils économiseront un jour ou deux, partagés avec des "copé" qui se "bégaleront" !

Mais déjà, se sont les "adieu" car les parents reprennent à Grandvilliers le train du soir qui les brinquebalera pendant trois heures jusqu'à la gare du Nord, à Paris.

....

Enfin, voilà qu'arrivent les vacances de Noël, tant attendues (Tant crions "Noël" qu'il vient, chanterons-nous plus tard !).

Dans chaque classe, les jouets sont présentés aux élèves qui les choisissent selon leurs mérites (j'ai désigné un sac de billes, là, à ma portée).

A l'O.P., le jour de Noël et du Nouvel An (avec les réveillons) comme aussi les jours de la Pentecôte, sont des "14 juillet" - des jours de liberté et de liesse ! Chahuts tolérés, sinon autorisés (batailles de polochons à travers le dortoir) - distributions d'oranges, de crottes de chocolat, de bonbons fondants aux tons pastel - menus améliorés par une crème à la vanille et un café noir euphorisant ! L'après-midi : séance de ciné, très attendue, dans le gymnase : "Le Mécano de la Générale" avec Buster KEATON. Dans la cabine de projection : M. VALLET, opérateur.

Le soir, dans la salle des fêtes où nous sommes tous réunis, c'est la distribution des jouets qu'enfin nous prenons sous le grand sapin qui brille des feux de ses bougies, guirlandes, étoiles et boules multicolores !

De cette journée, nous dirons plus tard : On s'est "raide marré" !

....

Ce matin, un vent de panique souffle sur la classe. Le dentiste qui nous fait "visite" une fois l'an est arrivé. La trouille s'est emparée même des plus courageux.

Classe par classe, nous arrivons au réfectoire où "il" s'est installé. On l'aperçoit assis sur une chaise, une grande serviette blanche sur les genoux et ses "outils" posés sur une table, à côté.

Dans la file qui se déroule jusqu'à lui, chacun, à son tour, présente, anxieux, grande ouverte, la bouche (Il pratique en série son art, l'Arracheur !).

... Arrive son tour. Dans un rictus, en apparence moqueur, passent quelques secondes... a-a-a-h ! un bref commentaire pour Mme CIBEAU, toujours présente à ce genre d'opération : piqures, visite du cuir chevelu ; ... une petite tape sur la joue... c'est terminé. On s'esquive sur la pointe des pieds. Pas tous... a-a-a-aïe !

...

....

"Il est formellement interdit de pénétrer dans les fourrés. Prière de suivre les allées".

Cette inscription, sur un panneau cloué sur le fût d'un hêtre, à l'orée du bois, n'arrêtera pas, aujourd'hui, les élèves des classes enfantines qui vagabondent, joyeux, à travers les fourrés, cueillant les fleurs fragiles d'avril : anémones, pervenches, jacinthes, boutons d'or.

Demain, c'est l'anniversaire de la mort de Gabriel PREVOST et ces fleurs, fraîchement cueillies, seront déposées, en petits bouquets (chacun le sien) devant la porte hermétique fermant le caveau silencieux et mystérieux.

....

En face, dans la verte clairière, bordée par de grands sapins noirs, nous entendrons le discours du président des anciens, M. URBAN, et celui de notre directeur, M. CANIONI. Paroles qui nous arriveront, en lambeaux, emportées par le vent...

La cérémonie terminée, nous reviendrons tous, par la grande allée, défilant derrière les cuivres de la fanfare, aux accents allègres d'un "pas redoublé".

....

Dans notre classe s'achève la préparation de la "ronde des métiers" qu'on dansera dimanche, pour la Pentecôte. Ce jour là c'est le plus grand ! C'est le jour attendu depuis longtemps. Jour de fête-des-parents mais surtout jour de fête-des-anciens !

... Toute la matinée, nous guettons... Soudain, vers midi, en un flux exceptionnel, une foule joyeuse, bruyante et printanière nous envahit. Ce ne sont qu'interpellations, embrassades pour des retrouvailles, cavalcades dans le parc ensoleillé ! Tous mêlés : les parents se pavanant avec leurs enfants retrouvés - les anciens et anciennes s'esclaffant, contents d'être là, entre eux, chez eux, et, nous autres, au milieu du tourbillon, par moment pantois !

... Après l'accalmie du banquet longuet où les "invités" sont conviés, du réfectoire, des applaudissements sonores et rythmés nous apprennent qu'enfin les discours sont terminés. La fête va .... reprendre !

Au terre-plein, toujours sous un soleil éclatant, danses, musique par la fanfare, mouvements d'ensemble, pyramides, alterneront tout l'après-midi. On vadrouillera dans le bois, en toute impunité !

Tout à coup, une rumeur se répand de proche en proche. Des exclamations fusent, là-bas, de l'allée centrale : Ferdinand BUISSON !

Escorté par une foule qui l'entoure au terme de son pèlerinage, venant de Thieuloy, apparaît un très vieux bonhomme, longue jaquette, binocle et chapeau rond : Ferdinand BUISSON !

Cette année là, en juillet et août 1929, ayant 16 ans, 8 filles quittent l'O.P. (avec les 23 "gars d'l'année" déjà nommés) : Madeleine SAVRE, Germaine RIOLLAND, Madeleine FOUQUIER, Marguerite CELERIN, Louise BAILLY, Renée HERBLOT, Henriette BRUN, Madeleine FROISSARD.

...

...